

Introduction générale

Dans le domaine de la linguistique historique, les langues bantoues ont bénéficié, dès la fin du XIXe siècle, de travaux comparatifs ayant conduit à la reconstruction d'une langue-mère : le proto-bantou. Depuis les premières reconstructions que l'on doit au linguiste Carl Meinhof (1895), les bantouistes n'ont eu de cesse de poursuivre ce travail. On peut dire que dans la foulée de Meinhof, Homburger (1913) et Bourquin (1923) ont à la fois ajouté de nouvelles reconstructions et modifié les précédentes. Puis il a fallu attendre les années soixante avec Greenberg (1963), et surtout Guthrie (1967-71) et Meeussen (1969) pour voir apparaître de nouvelles données sur le proto-bantou. Ces travaux ont marqué un tournant décisif dans l'histoire de la proto-langue et ils font toujours, à l'heure actuelle, figure de référence pour les études diachroniques.

Dès la parution de ces différents ouvrages, des divergences sont apparues entre les auteurs au niveau du système phonologique reconstruit et des étymons. Puis au fil des années, les reconstructions ont fait l'objet d'autres critiques, motivées principalement par le nombre croissant de données de bonne qualité sur les langues actuelles, données parvenant à couvrir l'ensemble de l'aire géographique bantoue, ce qui bien sûr n'était pas le cas lors des premières parutions, ni lors des publications de Guthrie et de Meeussen.

Les linguistes de Tervuren ont poursuivi les travaux de Meeussen et en 1998 ont mis à disposition de la communauté scientifique une première version informatisée de toutes les reconstructions lexicales existantes : Bantu Lexical Reconstructions 2 (B.L.R.2). Qu'elles soient régionales ou générales, ces reconstructions étaient enrichies de commentaires sur leur validité, sur les variations possibles dans les langues, sur les règles agissant plus ou moins localement. Depuis 2003, une nouvelle version a vu le jour : B.L.R.3, dont l'apport majeur est d'avoir établi des liens entre une reconstruction et ses variantes et dérivés mais également entre des reconstructions sémantiquement proches.

Ainsi, depuis plus d'un siècle, cette hypothétique langue-mère qu'est le proto-bantou se voit discutée, modifiée, améliorée, enrichie. Il reste d'inévitables controverses, que je développerai tout au long de l'analyse du corpus, mais les comparatistes ont abouti à un ensemble de reconstructions représentant le proto-bantou et sur lesquelles on peut s'appuyer de manière quasi certaine.

Par contre, un domaine d'investigation reste à explorer : celui de la **structure phonologique des unités lexicales** et de ses **contraintes phonotactiques**. Cet aspect du proto-bantou sera au cœur de notre étude. Pour l'aborder, je me suis appuyée sur la fréquence des cooccurrences reconstruites, dans le but d'en dégager les tendances et surtout les contraintes.

Dans la première partie, j'exposerai mon approche méthodologique, et comme son caractère systématique a entraîné un grand nombre d'observations quantitatives, je préciserai alors où et comment elles ont pu être - ou ne pas être - exploitées, d'où le recours aux annexes. Auparavant, j'aurai présenté, dans cette partie, les différents corpus soumis à l'analyse, soit les lexiques de Guthrie et de Meeussen tout en précisant l'approche respective de ces deux auteurs. Cette partie est à voir comme un exposé introductif sur les lexiques proto-bantous et sur la méthode d'analyse du corpus.

Dans la deuxième partie, il sera question des contraintes phonotactiques relevées entre segments adjacents. L'objectif de cette partie est de cerner la structure phonologique des unités lexicales. De ce fait, elle sera un point de repère important pour cibler des particularités, particularités sur lesquelles je m'appuierai lors des discussions sur les problématiques abordées en partie trois.

Cette troisième partie permettra, à partir de contraintes spécifiques, d'aborder diverses problématiques connues aussi bien sur l'existence de processus que sur la reconstruction d'un segment particulier. Ainsi nous verrons ce que l'étude des cooccurrences peut dire sur une éventuelle harmonie vocalique en proto-bantou [chapitre 1], sur les processus d'assimilation et de dissimilation entre consonnes [chapitre 2], sur la reconstruction des palatales voisées [chapitre 4]. Nous soulèverons le problème des déséquilibres dans la reconstruction entre tons et consonnes [chapitre 3]. Les chapitres 3 et 4 permettront également de discuter la reconstruction de la consonne vélaire voisée.

Je tiens à clore cette introduction en précisant que cette question de la structure du proto-lexique s'était posée à plusieurs reprises lors d'un travail sur les

correspondances entre le proto-bantou et le b à s à á (Teil-Dautrey 1991). Lorsque, dans cette langue, j'ai démontré le rôle des tons sur l'évolution des consonnes issues de la langue mère, j'ai constaté en premier lieu la difficulté à trouver des correspondances pour certains contextes (par exemple le contexte consonne vélaire voisée - ton haut), puis dans un deuxième temps, l'extrême rareté de ces contextes au sein même du proto-lexique, sans que rien auparavant n'ait permis de soupçonner une telle rareté. Dès lors, intervenait la question de ce que la proto-langue pouvait induire au niveau de l'interprétation des données comparatives. Il m'a semblé alors tout à fait opportun de proposer une étude systématique des proto-lexiques pour en distinguer les éléments marqués, caractéristiques de la proto-langue, de ceux qui ne reflètent que des hésitations ou des erreurs, totalement inévitables dans ce monde hypothétique auquel appartient la reconstruction.